

Art académique

L'**art académique**, aussi nommé à l'origine par dérision « **art pompier** », est une caractéristique de l'art occidental du milieu du XIX^e siècle. L'académisme est caractérisé par un goût très fort pour les thèmes historiques et pour l'orientalisme.



L'Académie royale de peinture et de sculpture fut créée en 1648, par Louis XIV dans le but de garantir aux peintres et sculpteurs le statut d'artiste qui leur était alors contesté. Le peintre Charles Le Brun en prend la direction. Les Académies prônent alors une méthode radicalement nouvelle d'enseignement des Beaux-Arts. Celle-ci érige les œuvres de l'antiquité gréco-romaine pour modèle et reposent essentiellement sur un concept dont les mots clés sont simplicité, grandeur, harmonie et pureté.

L'enseignement de l'académie repose sur certains principes fondateurs :

- affirmer la primauté du dessin sur la couleur ;
- approfondir l'étude du nu, de l'anatomie ;
- privilégier le travail en atelier par rapport au travail en plein air, sur le motif ;
- réaliser des œuvres « achevées » ;
- imiter les anciens, imiter la nature.

Ces principes se sont progressivement figés avec le temps et ont fini par constituer un carcan aux yeux de certains artistes et critiques de la fin du XIX^{ème} siècle contre lequel ils se sont insurgés peu à peu. L'académie pourvoyait donc à la formation technique (apprentissage du dessin, de l'anatomie, de la couleur...) et culturelle (familiarisation avec les sujets de l'antiquité, les grands auteurs...) des jeunes artistes. Les candidats à l'entrée à l'École des Beaux-Arts (les femmes n'y sont admises qu'en 1897) doivent passer un concours d'admission consistant en l'exécution d'une figure nue dessinée d'après le modèle vivant.

Le contrôle de l'Académie



Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, se cristallise une opposition qui va profondément marquer toute l'histoire de l'art du [XX^e](#) siècle : celle de l'académisme et de la « modernité », terme lancé par Charles Baudelaire. Les avant-gardes n'ont pu s'imposer, qu'en bousculant l'art officiel. Les peintres académiques régnaient sur l'Académie des beaux-arts, à l'Institut, au Salon, longtemps lieu de passage obligé pour exposer, se faire connaître et obtenir des commandes de l'État. « Contrôlez l'instruction, vous contrôlerez le style », disait le peintre académique Jean-Léon Gérôme.

Défaite et évolution de l'académisme

Alexandre Cabanel, peintre académique, vers 1865.

L'année 1897 entérina la défaite de l'Académisme. Manet, Degas, Pissarro, Monet, Renoir, Sisley et Cézanne firent leur entrée dans une institution officielle, le musée du Luxembourg, réservé aux commandes de l'État. Le legs Caillebotte, mécène des impressionnistes, collectionneur et peintre lui-même, était accepté après trois années de combats acharnés (seuls les tableaux de Degas avaient d'abord été admis). C'est le Conseil d'État qui avait tranché, arguant que ces œuvres faisaient de fait partie de l'histoire de la peinture française. En réalité, on avait coupé la poire en deux : sur 67 toiles, 29 furent rejetées. Gérôme avait menacé de démissionner de sa chaire de professeur des Beaux-Arts, qualifiant ces toiles d'«ordures», et voyant dans leur entrée au Luxembourg le signe de « la fin de la nation ».



Les courants avant-gardistes se multipliaient. L'Académie et l'École des beaux-arts elles-mêmes devinrent plus éclectiques, note Claire Barbillon. Après avoir été rejeté sous le Second Empire, sauf sous certaines formes édulcorées, « le naturalisme fut adopté par les peintres les plus officiels de la troisième République », écrit-elle. Quant au symbolisme, il réunit « des artistes formellement assez traditionnels », comme Gustave Moreau, et des peintres radicalement novateurs comme Gauguin ou Odilon Redon.

L'ouverture du musée d'Orsay en 1986 sera l'occasion de vives polémiques en France. Beaucoup y verront une réhabilitation des « pompiers », voire du « révisionnisme ». André Chastel considérait cependant dès 1973 qu'il n'y avait « que des avantages à substituer à un jugement global de réprobation, héritage des vieilles batailles, une curiosité tranquille et objective. »

L'impressionnisme

La naissance du mouvement

Un groupe de peintres crée un nouveau style de peinture

L'histoire du mouvement impressionniste est faite d'une succession de rencontres entre différents artistes à la recherche de leur indépendance artistique dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Si l'on compte les principaux artistes qui ont participé à ce mouvement comme Claude Monet, Édouard Manet, Alfred Sisley, Pierre-Auguste Renoir, Paul Cézanne, Camille Pissarro et Vincent Van Gogh, un point commun les a rapprochés : ils cherchaient à sortir des codes stricts fixés par l'Académie royale de peinture et de sculpture de l'époque. C'est cela qui les décidera à travailler dans des ateliers privés pour pouvoir peindre à leur façon en toute liberté. L'esprit de l'impressionnisme est en quelque sorte résumé dans une phrase prononcée par Manet :

« Je peins ce que je vois, et non ce qu'il plaît aux autres de voir ».



Olympia : E. Manet, 1863

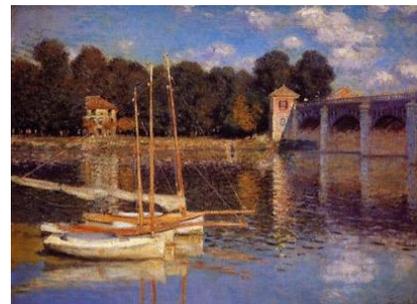


Autoportrait : V. Van Gogh, 1889



Claude Monet

Le Bassin aux nymphéas, harmonie verte, 1899



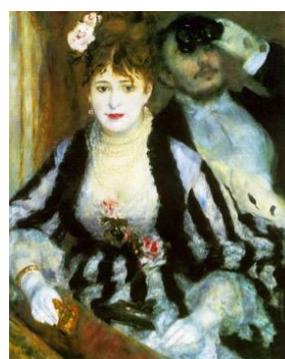
Le Pont d'Argenteuil, 1874

L'impressionnisme est un mouvement qui consiste en une nouvelle représentation de la réalité et qui débute un tournant dans l'art de l'époque. Dans les années 1850, Monet et Manet s'inspireront également d'estampes japonaises, notamment d'Hokusai et d'Hiroshige. Les deux peintres seront influencés par cet art venu d'Extrême-Orient et Monet finira par posséder une collection de 250 estampes aujourd'hui exposées dans la Fondation Giverny.

Par la suite, lorsque le groupe d'amis - composé notamment de Monet, Manet et Renoir - décide de se rejoindre à Argenteuil - que l'on considèrera comme le foyer du mouvement impressionniste - dans les années 1870, le mouvement à proprement parler était déjà né.



Argenteuil :
Édouard Manet, 1874



La Loge :
P.-A. Renoir, 1874

Les réactions et critiques sur l'impressionnisme

Face aux refus répétés des salons officiels et les critiques acerbes de la presse et du public à propos des œuvres exposées lors de la première exposition des *ouvrages non admis* dans les années 1860, le groupe d'impressionnistes décide de créer leurs propres expositions, la première étant organisée avec l'aide du photographe Nadar. Toutefois le succès n'est pas au rendez-vous. Le public accepte difficilement ce nouveau style de peinture trop nouveau et éloigné des références classiques. Déconcerté face à cette forme de peinture, le public avait une impression de grossièreté, d'ébauches informes face aux peintures impressionnistes et s'en moquaient.



La première toile considérée comme représentative du mouvement est une peinture de Monet intitulée « *Impression, Soleil levant* », 1872.

Louis Leroy, un critique d'art, reprendra l'expression d'impression pour donner le nom au mouvement dans un sens péjoratif, considérant l'œuvre comme inachevée, une simple impression, loin de tout réalisme. Il est communément admis pour anecdote que le groupe de peintre avait repris le nom d'impressionnistes suite à la critique virulente de ses détracteurs.

Toutefois, les impressionnistes sont soutenus par des écrivains, notamment Émile Zola, qui publiera des articles en vue de défendre le mouvement dont il prendra connaissance à l'aide de son ami d'enfance Cézanne. Il écrira par exemple dans l'Événement du 30 avril 1866 :

« J'écris justement ces articles pour exiger que les artistes qui seront à coup sûr les maîtres de demain ne soient pas les persécutés d'aujourd'hui. »

Durand-Ruel : un nom indissociable de l'impressionnisme

Le rôle joué par Durand-Ruel dans le développement du style impressionniste est incontestable. C'est certainement grâce à lui que le mouvement connut la reconnaissance et le succès qu'on lui connaît.

Monet rencontra le marchand d'art et galeriste Paul Durand-Ruel à Londres et ce dernier s'intéressera aux toiles du peintre. Il achètera par la suite différents tableaux de plusieurs impressionnistes et sera d'une grande aide financière pour le groupe d'artistes.

Par le biais des expositions que fera Durand-Ruel à Londres mais surtout à New-York en 1886 (quelques exemples de toiles exposées à New York à cette époque) - *Works in Oil and Pastel by the Impressionists of Paris* -, les impressionnistes vont progressivement être reconnus par le public et leurs tableaux seront appréciés à leur juste valeur. Le néo-impressionnisme finira par prendre le pas sur l'impressionnisme et ses artistes indépendants et marquera une nouvelle étape de l'art.



Les Deux sœurs (sur la terrasse) : Claude Monet, 1881

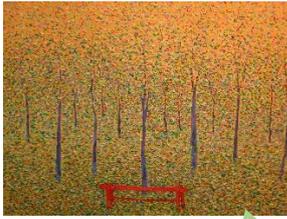
Ses principales caractéristiques

Le jeu de couleurs juxtaposées et les touches de lumière

Les impressionnistes prennent le parti pris de ne pas mélanger les couleurs mais de les juxtaposer en de rapides touches qui rappellent la spontanéité de leur art. Le choix des couleurs donne de la richesse au tableau, et les couleurs vives et claires qui expriment les effets de lumière sur les paysages donnent un aspect encore jamais visité en peinture à leur époque. La vision de la nature en est d'autant plus troublante que les effets de mouvement du paysage sont visibles. On parlera de vibration, de jeux de reflets et de lumière... Certains artistes seront amenés à peindre le même paysage mais à différents moments de la journée ou selon les saisons pour jouer sur le changement de couleur. Parmi les paysages ayant marqué l'histoire de l'impressionnisme, on peut citer les nymphéas et la **Cathédrale de Rouen** de Claude Monet.



Têtes de l'art



La peinture est marquée par l'épanouissement de l'impressionnisme, l'essor de naturalisme aux thèmes paysans, le **pointillisme** de Seurat, le **mouvement nabi** de Sérusier, Bonnard, Vuillard ou Vallotton, l'école de Pont-Aven avec Gauguin, les symbolismes avec leurs sujets fantastiques, et les débuts de **L'Art nouveau**.

DARDS D'ART

« Ce qui entend le plus dans le monde est un tableau dans un musée »
Edmond et Jules de Goncourt

Les critiques et autres experts ont la fâcheuse habitude de se tromper dans leurs jugements et de traiter par le mépris les créations impressionnistes d'avant-garde, futurs chefs-d'œuvre de l'humanité. Au Salon de 1873, Renoir, Sisley, Pissarro, Jongkind furent refusés. Monet a préféré ne pas se présenter ; Manet est le seul peintre indépendant accepté. Henri Matisse est recalé par son professeur de peinture 1891 pour plusieurs raisons : « Vous effacez votre fusain avec votre doigt. Cela dénote un homme sans soin. Vous avez grand besoin d'apprendre la perspective, mais d'abord il faudrait pouvoir tenir un crayon. Vous ne saurez jamais dessiner »

L'écrivain Théophile Gautier a ce jugement imparable sur Manet et son tableau *Olympia* qui deviendra illustre : « Le ton des chairs est sale, le modelé nul. » Dans la revue *Chronique des Arts* en 1877, le critique Roger Ballu est catégorique ; « Les toiles de MM Claude Monet et Cézanne provoquent le rire et sont lamentables. Elles dénotent la plus profonde ignorance du dessin, de la composition, du coloris. Quand les enfants s'amuse avec du papier et de la couleur ils font mieux. »

Cette incompréhension laisse filer quelques fortunes qui feraient rêver aujourd'hui, Un brave homme dénommé affectueusement le père Tanguy broyait des couleurs et se fait marchand ambulant pour les vendre, et souvent les donner aux peintres bohèmes devenus ses amis. Pour les aider il expose leurs toiles dans sa « boutique » parisienne de la rue Clauzel. L'endroit finit par devenir célèbre jusqu'en Amérique. Mais il n'est pas un homme d'affaires et finit ruiné. A sa mort, Octave Mirbeau entreprend de récolter de l'argent pour aider la pauvre veuve aux abois. Le 2 juin 1894, il organise la vente à l'hôtel Drouot d'une centaine de tableaux de Cézanne, Gauguin, Pissarro, Renoir, Seurat, Signac, Morisot et quelques autres traîne-patin, ou plutôt pinceau. Il n'obtient que la somme décevante de 14261 francs moins les frais. Une collection à faire rêver nos milliardaires collectionneurs. Les artistes ont aussi à affronter leurs proches. Monet se met à peindre essentiellement des paysages à partir de 1890. Il a peu auparavant engagé et conduit à Giverny une jolie jeune fille comme modèle. Sa femme lui fait une scène : « Si un modèle entre ici, je sors de la maison. » Lors d'une exposition en mars 1882, les rivalités et conflits explosent comme pétards dans un feu d'artifice. Caillebotte refuse d'exposer à côté d'un nommé Raffaëlli, Gauguin donne sa démission et s'explique : « Chaque année on fait place à des nullités. » Renoir se défile : « Exposer avec Pissarro, Gauguin et Guillaumin, c'est comme si j'exposais avec un citoyen quelconque »

« La seule erreur impardonnable en art, c'est de confondre Monet et Manet. »
Andrew McEvoy

Tous des vaches à lait